

dont on avait fait dévier les intentions se trouva embarrassé. *L'Osservatore Romano* publia une note remettant les choses au point. Mais cela ne suffisait pas, et le pape a prié Mgr Robert Gerlach, camérier participant, chargé du vestiaire du pape, qui avait été l'introducteur et le truchement du journaliste américain, de vouloir bien donner sa démission de la charge qu'il occupait comme camérier participant.

Le gouvernement allemand avait cherché d'abord à s'appuyer sur les catholiques italiens, et il y avait, il faut bien l'avouer, réussi en grande partie. Cependant il faut bien aussi le dire, les catholiques italiens, mieux instruits, s'étaient aperçus qu'ils faisaient fausse route et peu à peu revenaient à une perception plus nette et plus juste de la situation. Cela se devint par l'attitude des journaux dont la gallophobie s'atténuait. Cela se vit mieux encore par l'orientation des grands groupes catholiques italiens, qui, sous la direction du comte della Torre, décidèrent que l'Italie devait suivre sa ligne de conduite et intervenir dans le conflit si le gouvernement jugeait cette action nécessaire pour la sauvegarde des intérêts de la patrie italienne.

L'Allemagne, voyant que les catholiques italiens lui échappaient, chercha autre chose. Elle appuya les socialistes qui étaient neutralistes et les mit en conflit avec l'autre partie du pays qui était interventionniste. Sous son action, et avec son appui matériel, les neutralistes firent des *meetings*, où l'on en vint aux prises avec les participants des *meetings* interventionnistes. Presque toutes les villes d'Italie virent fleurir ces *meetings*, ces *comices* comme on dit en Italie. A bout d'arguments, les partis en vinrent aux mains et il y eut des deux côtés des morts et de nombreux blessés. Mais l'influence allemande s'accrut, et ces comices neutralistes devinrent rapidement plus agités. En ce moment-ci ces mouvements deviennent nettement révolutionnaires, et le gouvernement